

[Home](#) > [Le 'Irfan ou la Gnose mystique](#) > [Leçon 1: Le 'Irfân \(gnose\) et le soufisme](#) > Questions (Leçon 1)

Leçon 1: Le 'Irfân (gnose) et le soufisme

Le 'Irfân ou la gnose mystique est une science qui naquit, se développa et se perfectionna au berceau de la culture islamique. Il est possible d'étudier la gnose et d'y effectuer des recherches séparément sur le plan social et sur le plan culturel.

Il y a une différence entre les gnostiques ('urafâ', plur. de 'irfâni ou 'ârif) et toutes les autres tranches de la culture islamique tels les *mufasssir* (exégètes du Coran), les *muhaddithines* (rapporteurs de Hadith ou des récits hagiographiques), les *faqîh* (jurisconsultes), les théologiens (scolastiques ou *mutakallimûn*), les philosophes, les littérateurs et les poètes, car outre le fait qu'ils ont constitué une couche cultivée qui a fondé une science dénommée «le 'Irfân» et engendré de grands uléma (savant musulman) qui produisirent des chefs-d'œuvre, ils se sont détachés dans le monde musulman comme une classe sociale qui se distingue des autres par ses traits spécifiques, à la différence des autres classes sociales tels que les jurisconsultes, les théosophes (*hukamâ'*) et d'autres semblables couches sociales et scientifiques, lesquelles ne se sont pas démarquées comme groupes à part.

En tant que classe scientifique, les cheikhs de la gnose sont connus sous l'appellation de 'urafâ', et en tant que couche sociale sous la dénomination de soufis.

Bien que les 'urafâ' et les soufis n'aient pas formé pour eux une école juridique particulière au sein de l'Islâm– mais figuraient dans tous les groupes islamiques– ils ont quand même constitué un groupe socialement solidaire et coopératif. Toutefois, leurs idées et leurs opinions sur la fréquentation des gens, ainsi que leur accoutrement spécifique et même leurs habitudes de se laisser pousser la barbe et les cheveux, et de s'enfermer dans les couvents et bien d'autres comportements particuliers les ont détachés comme un groupe doctrinal et social particulier.

Il est indéniable qu'il y a des 'urafâ' –notamment parmi les chiïtes– qui ne se sont pas distingués dans leurs apparences des autres, alors qu'ils étaient en réalité de vrais 'urafâ' dans "leur conduite et leur cheminement"; ceux-ci représentent à vrai dire, les vrais 'urafâ', contrairement à d'autres qui se sont forgés diverses règles de savoir-vivre et de conduite, ainsi que toutes sortes d'hérésies.

Dans cet exposé, nous n'allons pas traiter du 'irfân sur son volet social (le soufisme) et en tant qu'une Voie (*tarîqah*) empruntée par un groupe social; nous nous contenterons de l'aborder sous son aspect culturel et en tant qu'une des disciplines ou sciences islamiques. Car si nous voulions l'étudier sous son angle social, nous devrions rechercher les causes et les raisons qui ont conduit à l'émergence de ce groupe social et les rôles positifs ou négatifs qu'il a joués dans la société islamique, ainsi que les influences réciproques entre lui et tous les autres groupes islamiques et son effet sur la propagation de l'Islâm. Mais nous évitons ici d'entrer dans ces détails, nous limitant à aborder le 'irfân en tant que science et courant culturel islamique.

En tant que science et culture, le 'irfân a deux aspects: pratique et théorique.

Sur le plan pratique, le 'irfân est l'attitude de l'homme et ses devoirs envers lui-même, envers l'univers et envers son Créateur. Pris dans cette approche, il ressemble à l'éthique dans le sens qu'il est une science pratique à une différence près que nous expliquerons plus loin. Cette partie de 'irfân est appelée «La science de la conduite et du comportement»¹ et elle s'occupe de décrire le premier pas que l'aspirant au 'irfân doit effectuer en vue d'atteindre à «l'Unicité», laquelle est le sommet quasi inaccessible de l'humanité, les différentes positions et les étapes qu'il a à traverser sur son chemin, et les états qu'il risquerait de connaître dans ces étapes. Il va de soi que l'aspirant 'irfâni doit passer par toutes ces étapes sous la direction d'un homme parfait qui aurait traversé lui-même cette voie et connu toutes ces positions et que les 'urafâ' dénomment parfois «l'oiseau de Jérusalem»² ou «al-Khedhr», sans quoi –s'il marche tout seul et sans la guidance de cet homme parfait– il n'aboutirait qu'à l'égarement.

Il est évident qu'il y a une grande différence entre l'Unicité que le gnostique voit comme le sommet inaccessible de l'humanité et l'extrême but final auquel il aboutit dans "son cheminement et sa conduite", et celle à laquelle croient les gens du commun ou les non-initiés, ou même le philosophe qui croit que l'Être nécessaire est Un et pas plus.

En effet, l'Unicité telle que la conçoit le gnostique (*ârif*) signifie que le seul être existant réellement est Allâh – Le Très-Haut – et que toutes les autres créatures ne sont que Ses ombres (panthéisme), qu'il n'y a aucune autre existence qu'Allâh, et que le *ârif* doit emprunter et traverser cette voie pour atteindre au stade dans lequel il ne voit plus qu'Allâh – Exalté soit-Il.

Ceux qui s'opposent aux gnostiques récusent ce stade de l'Unicité et la considèrent même parfois comme une sorte de mécréance et d'athéisme, alors même que les premiers le considèrent comme la vraie Unicité et que tout le reste n'est pas dépouillé de tache polythéiste.

L'approche de ce stade ne relève pas de l'esprit et de la pensée, mais c'est une affaire de cœur, de combat intérieur, de conduite, de comportement, ainsi que de purification et de rééducation de l'âme³.

En tout état de cause, tel est le volet pratique du 'irfân ressemblant à la science de l'éthique qui traite du comportement et de la conduite, mais dont il diffère par les points suivants:

1- Le 'irfân traite du rapport de l'homme avec lui-même, avec l'univers et avec son Créateur, et focalise son attention sur la relation de l'homme avec Allâh, tandis que tous les systèmes éthiques ne voient aucune nécessité à s'occuper de cette relation (entre la créature et le Créateur) et se contentent d'aborder les règles de la morale religieuse dans ce domaine.

2- Le cheminement et la conduite *'irfânites* sont –comme le laissent deviner ces deux termes – actifs et mouvants, contrairement à l'éthique qui est figée. En effet, le 'irfân parle d'un point de départ, des positions et des étapes que l'aspirant 'irfâni ou "le voyageur spirituel" doit obligatoirement plier pour atteindre son but escompté. Le 'irfâni voit qu'il y a une véritable voie au sens propre du mot, dont l'homme doit traverser successivement toutes les étapes et qu'il lui est impossible d'en atteindre une seconde étape avant d'avoir obligatoirement traversé l'étape précédente. Le 'irfâni considère l'âme humaine comme une plante ou un bébé qui croît et se développe progressivement selon un processus spécifique, alors que l'éthique traite d'une série de vertus tels que la véracité, la droiture, la justice, la chasteté, la bienfaisance, l'équité, l'altruisme et d'autres hautes qualités morales qui ornent l'âme et accentuent sa beauté et sa brillance. Ainsi, l'éthique voit l'âme humaine comme une maison qu'on devrait orner avec une couche de peinture et construire avec des pierres et du bois sans qu'il y ait un ordre chronologique à suivre, dans ce sens qu'il est indifférent qu'on commence par le toit puis les murs et le contraire, ou par la façade ou l'arrière.

Le 'irfân, par contre, considère que les éléments moraux évoluent selon un ordre dynamique, mouvant et vivant.

3- Les éléments spirituels de l'éthique sont restreints par des notions et des concepts connus, le plus souvent, alors que les éléments spirituels du 'irfân sont plus ouverts, car dans le "le voyage spirituel" du 'irfâni, il est question d'une série d'états d'âme et de souffrances psychologiques qu'il subit lorsqu'il traverse les différentes étapes, sans que les gens connaissent ses souffrances.

Le second volet du 'irfân s'occupe de l'étude de l'existence et de la connaissance d'Allâh, de l'univers et de l'homme; et sur ce plan, le 'irfân ressemble à la philosophie, car il se déploie à expliquer l'existence, à la différence du premier volet qui ressemble à l'éthique et se propose de changer l'homme.

Et de même que le premier volet du 'irfân diffère dans certains points de l'éthique, de même dans ce second volet, il diffère de la philosophie sur certains sujets, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

Questions (Leçon 1)

1- Quel est le berceau du 'irfan?

2- Le 'irfan se démarque-t-il des autres branches de la culture islamique?

3- Pourquoi dénomme-t-on les cheikhs de la gnose musulmane tantôt soufi tantôt 'irfâni?

- 4- Les urafa se sont-ils distingués par leurs comportements et leurs apparences physiques?
- 5- Qu'est-ce que le 'ifrân social et qu'est-ce que le 'ifrân culturel?
- 6- Définissez le 'irfan pratique et le 'ifrân théorique
- 7- Quel rôle joue "L'Oiseau de Jérusalem" ou "al-Khedhr" dans la formation ou le cheminement de l'aspirant gnostique?
- 8- Qu'est-ce que 'ilm al-Sayr wa-l-Sulûk ?
- 9- En quoi se distingue l'Unicité que conçoit le gnostique de celle recherchée par les autres dont les philosophes théologiques?
- 10- Quelle est la différence entre la science du 'ifrân et la science de l'éthique ?
- 11- En quoi se différencie l'objectif du 'ifrân de celui de la philosophie théologique ou la théosophie?

1. 'Ilm-us-sayr wa-s-sulûk علم السير والسلوك

2. En arabe: tâ'ir al-Qods. (طائر القدس)

3. En d'autres termes, on ne parvient pas à ce stade par un effort de réflexion et de raisonnement mais par un travail spécifique et acharné de rééducation de l'âme.

Source URL:

<https://www.al-islam.org/le-irfan-ou-la-gnose-mystique-ayatullah-murtadha-mutahhari/le%C3%A7on-1-le-irf%C3%A2n-gnose-et-le-soufisme#comment-0>